

15- En 1944, des Thironnais ont pris les armes...

C'est une page d'histoire locale qui disparaît lentement des mémoires. Et pourtant lorsqu'on parle de devoir de mémoire et de transmission aux jeunes générations, c'est aussi à partir de ce qui s'est déroulé ici que le message peut passer.

Dans le film documentaire d'Albert HUDE intitulé « Résister en Eure et Loir » il y a une présentation générale de ce que fût la résistance départementale : des combats bien sûr, des maquisards, des parachutages, mais aussi une répression féroce et beaucoup de victimes courageuses dans l'adversité.

En une heure trente, le réalisateur n'a pu relater toute cette période et tous ces faits d'armes dans des villages reculés et dans les forêts. Mais après la projection, il est en mesure de rappeler aux habitants de Thiron-Gardais ce qu'une poignée d'entre eux ont pris en charge : combattre pour la libération du pays.

Voici ce qu'écrivait en 1945, Jean RENAULDON, vétérinaire de La Loupe et chef adjoint du maquis de Plainville à propos de Thiron-Gardais :

« Camarades Thironnais ! je ne vous cite pas tous, mais tous vous méritez une citation, une vraie ! En invoquant nos anciens chefs, en ce début de 1945, c'est le vœu que je formule. »

Et de citer quelques noms comme Gilbert Vallet l'épicier qui ravitaillait les clandestins et MM. Raux et Damas qui fournissaient le pain transporté par Mr Vinette.

Tout avait commencé avec un petit groupe autour d'Edgar CAHOUR qui tenait l'hôtel de l'Agriculture (à la place de l'épicerie actuelle probablement). Avec lui Simon Richard qui travaillait à la sablière et sa femme qui était chef de gare. A Chassant les époux Bacchi faisait partie du groupe et planquaient les aviateurs US tombés.

Sur le terrain de parachutage appelé BASSET, près de l'étang Sainte Anne , il y eut trois largages de matériel (juillet, août et décembre 1943), c'est-à-dire pratiquement les premiers reçus en Eure et Loir.

Lorsque les phrases suivantes étaient entendues discrètement sur la BBC, des équipes rejoignaient le terrain de nuit pour récupérer armes et matériel de combat :

« Le sport assouplit les muscles » ou « la nage est un sport complet » ou encore « la boxe est un sport ».

Dans le champ, on retrouve Cahour, Richard, Vallet, Gagnon père et fils, et Vasseur avec sa cariole attelée. Mais aussi quelques gendarmes alertés par on ne sait qui...

Après discussion, ces gendarmes fermeront les yeux et aideront la résistance thironaise. Les armes seront réparties ici et là : sous la buvette de Sainte Anne, chez Mérel, Vinette, Bahers, Guinebert et Gouju de Chassant.

Au total le groupe Cahour comportait 15 hommes à Thiron, idem pour celui de Gouju à Chassant plus les 8 de Combres avec Lemitre et les 8 de Frétigny avec Pavee.

Tous ces combattants seront reliés ensuite avec le maquis de Plainville qui se forme mi-juin 1944. Les Thironnais avaient déjà une solide expérience de la clandestinité quand ils ont rejoint ce maquis.



Simon RICHARD, 42 ans en 1944 membre du groupe N°1 sous la direction d'Edgard Cahour au maquis de Plainville. C'était un sergent-chef, entré en résistance en 1943.